



Ansaq Journal for arts,
literature and humanities
11th edition

Volume (4) Issue (2)
2023 (190-202)

Le Street art à l'ère du coronavirus : de la confrontation d'un monde incertain à la quête d'un nouvel avenir

Sarra Ladouz

*Enseignante à l'institut Supérieur des
Beaux-Arts de Nabeul, chercheuse universitaire,
Docteure en Arts, Design et Médiations Artistiques
Published Online on : 4 Mar. 2024*



This work is licensed under a
[Creative Commons Attribution-
NonCommercial 4.0
International License.](https://creativecommons.org/licenses/by-nc/4.0/)

Résumé

La propagation de la pandémie du Covid-19 bouscule le monde entier et incite à faire une révolution dans tous les domaines. Pour affronter un monde incertain et révéler une figure héroïque, les artistes de la rue abordent la crise provoquée par le coronavirus comme un stimulateur pour leurs productions artistiques. De ce fait, cette épidémie devient une source d'inspiration et un moteur artistique pour les Street artistes qui espèrent changer l'avenir en se référant à la situation sociale et politique, parfois de façon riche en humour et d'autres fois d'une manière sensibilisatrice. Ils ont réagi à l'urgence en utilisant l'outil le plus puissant à leur disposition : l'art comme arme pour répondre à la pandémie qui transforme le monde.

Mots-clés : Street art, coronavirus, la rue, l'incertitude, la résistance.

* Introduction

La pandémie bouscule le monde et fait bouger le Street art. Trois adjectifs principaux caractérisent cet art : éphémère, public et illégale. Il est dans son essence un mouvement contestataire ne serait-ce que par le fait qu'il s'agisse d'un acte illégal sinon il perd sa valeur. C'est un art qui a transcendé ses limites pour s'exprimer dans l'espace public, étant intimement lié à la remise en question des normes établies. En fait, la rue est un lieu pour partager un nouveau mode de vie qui se balance entre la transgression face à la pandémie et l'angoisse d'un futur incertain. Pour cette raison, les artistes de la rue égaient les murs et donnent l'espoir et la joie pour affronter la

pandémie. Pour cette étude, nous avons choisi des œuvres et des déclarations d'artistes qui mettent en évidence les aspects de la transgression face aux dérives de la société. Justement, les Street artistes abordent la crise provoquée par le coronavirus comme un stimulateur pour leurs productions artistiques.

Le Street art, par sa nature éphémère et rebelle, reflète les émotions et les expériences du moment, devenant ainsi un miroir de l'évolution sociale et culturelle. Il souligne l'importance de l'art en tant que moyen de communication puissant dans les périodes de changement et de bouleversement. Ainsi, en mettant en lumière le rôle essentiel du Street art dans la reconstruction et la réinvention d'une société post-pandémique, cette recherche contribue à favoriser une prise de conscience collective. Les expressions artistiques audacieuses servent de catalyseurs pour remettre en question les normes établies, inspirer des débats et encourager la réflexion sur la manière dont nous souhaitons reconstruire la société après cette crise. Ce sont des outils puissants pour le changement social et la construction d'un nouvel avenir. En intégrant les témoignages artistiques de cette période troublée, ces lieux deviennent des archives vivantes, permettant aux

générations futures de mieux comprendre les défis face aux crises. En particulier, l'artiste britannique Banksy rend hommage aux soignants ou plutôt les nouveaux héros de cette pandémie, le français Combo CK rappelle l'importance du port du masque pour se protéger et même le célèbre chef-d'œuvre de Léonard de Vinci La Joconde apparaît masquée après l'intervention de l'artiste italien Salvatore Benin tendre alias TVBOY. Alors, les questions que nous souhaitons aborder sont comme suit : à quel point le Street art peut-il réduire les éventuels dégâts par ses pratiques urbaines ? Est-ce que le Street art est capable de basculer la vie risquée ? et à quel point cette situation anxieuse a été détournée par l'humour et la dérision ? Pour répondre à ces questions, nous avons opté pour la méthode descriptive analytique en structurant cette recherche en trois parties : la première : l'artiste entre le déni et la confrontation, la deuxième : les murs du confinement entre avertissement et influence et la troisième : la rue entre esthétique et critique.

*** L'artiste entre le déni et la confrontation**

L'incertitude déclenche la réflexion chez l'artiste suite à la situation actuelle dans le monde entier

qui tend vers l'inconnu, en effet est ce qu'on peut considérer le Street art comme un moyen pour éclaircir l'ambigüité et l'avenir floué et faire apparaître les imprévues. À cet égard, l'artiste défend la situation actuelle avec une façon vue démocratique et passe des messages proches de la réalité. Nous sommes en train de vivre dans une période épidémique pleine d'inquiétude, stress et de souffrance poussent les Street artistes à créer chacun à sa façon des graffitis contenant des critiques et des fois ils ajoutent une touche humoristique des fois afin de récupérer l'espoir chez l'être humain et réduire la peur. Pour ce faire, les artistes présentent l'humour et la dénonciation dans leurs œuvres afin de s'exprimer au nom du peuple qui se sent insatisfait contre l'état courant. En premier lieu, pour affronter un monde incertain et révéler une figure héroïque, l'artiste français Combo CK rend hommage aux nouveaux héros de cette pandémie en disant autour son œuvre Super Infirmière : « *Certains héros portent des capes, d'autres portent des*

masques »¹ Également, l'artiste britannique Banksy applaudit les soignants à sa façon dans son œuvre Game changer.



Figure1 : Game changer, Banksy, 2020 A, le couloir de l'hôpital Britannique Southampton

L'œuvre montre un jeune garçon, assis sur ses genoux, en train de jouer. Il délaisse ses traditionnelles figurines de super-héros tels que Batman et Spider-Man dans une corbeille qui ressemble à une poubelle. Tout cela, pour jouer avec une poupée d'infirmière affublée d'un masque de protection et d'une cape de super-héroïne. Puis, pour remercier les soignants, Banksy offre l'œuvre à un grand hôpital en Angleterre sans oublier de laisser une note : « *Merci*

¹Laura Coll, En images : quand le street art s'empare du coronavirus autour du monde ! Paris secret, 01-05-2022, URL :

<https://parissecret.com/en-images-quand-le-street-art-sempare-du-coronavirus-autour-du-monde/>, consulté le 28/08/2022.

pour tout ce que vous faites. J'espère que cela éclairera un peu le lieu, même si ce n'est qu'en noir et blanc. »² En fait, le noir et le blanc reflètent la tristesse qui attaque le monde. Mais les artistes font bousculer le virus par l'humour tel est le cas de l'œuvre Love au temps du Corona où l'artiste allemand Eme Freethinker représente un improbable baiser par des masques de protection entre le président chinois Xi Jinping et son homologue américain Donald Trump.



Figure 2 : Love au temps du Corona, Eme Freethinker, 26/04/2020 A, Le mur de Berlin

L'œuvre réalisée sur ce qu'il reste du mur de Berlin comme un signe à la proche fin de la période du pouvoir de ces deux présidents qui se haïssent et portant ils échangent un baiser

traduisant l'absurdité du contexte actuel. Voire, la pandémie a beaucoup modifié dans le quotidien de tout le monde, même les règles sociales ont changé ; un baiser qui traduisait en temps normal l'affect et l'amour est transformé en une cause de mettre la vie de l'autre en danger. En cela, l'artiste nous met en face d'un ensemble d'opposition : la vie et la mort, la paix et la guerre, la joie et la tristesse. Il réalise une parodie à l'encontre des dirigeants politiques. C'est un humour moqueur et contestataire. C'est difficile de faire rire les gens et surtout en temps de pandémie par contre la production artistique permet de le faire et réduit le taux d'inquiétude de la situation courante. Par ailleurs, l'œuvre passe un message qui fait la liaison entre la politique et l'humour. Dans ce sens Rainer Rochlitz déclare : « *le lien entre l'art et la politique était si étroit que la finalité politique devait en quelque sorte substituer à la finalité*

²Agence France-Presse, Coronavirus : Banksy rend hommage aux soignants britanniques, le Droit, 07-05-2020 En Ligne, URL : <https://www.ledroit.com/arts/arts->

[visuels/coronavirus-banksy-rend-hommage-aux-soignants-britanniques-video-f363c48e2c1d4c41e1450110eddbec2e](https://www.ledroit.com/arts/arts-), consulté le 28/08/2022.

esthétique. »³ C'est une façon pour rebondir contre un système non équitable sur l'échelle économique et politique. Bref, la rue est un élément essentiel pour le Street artiste afin d'exercer sa vision subversive en se libérant de toutes les contraintes imposées. Pour cette raison Blek Le Rat dit : « *Quand cet art est enlevé à la rue, d'une certaine manière il meurt.* »⁴ C'est le champ d'action est le milieu favorable pour le Street artiste car son étendu permet une plus grande exposition au public dans laquelle les murs jouent un rôle primordial pour soulager la pandémie ce qui amène à aborder le deuxième point.

* **Les murs du confinement entre l'avertissement et l'influence**

Quand les artistes interviennent dans la rue, il y a à la base de la démarche, un acte fort qui peut être politique et subversif. C'est une rébellion contre un système, contre les règles et contre la pandémie. Entre autres, l'illégalité donne un charme à ce phénomène et les Street artistes attirent l'attention par la dissidence

³Rainer Rochlitz, *Subversion et subvention Art contemporain et argumentation esthétique*, Paris, Gallimard, 1994, p 192.

⁴Jérôme Catz, *Street art mode d'emploi*, Paris, Flammarion, 2013, p 192.

contre les dérives de la société par des œuvres apposées dans la rue et même dans le métro ce qui est clair dans le vidéo de Banksy « *Si t'as pas de masque, t'as pas compris* »⁵ On trouve un homme qui porte une combinaison de protection appose les pochoirs des rats dans le métro de Londres : un rat entrain d'éternuer ou encore un rat à la tête coincée dans un masque de protection et un autre utilise une bouteille de gel. En réalité, la figure du rat n'est pas choisie au hasard. Dans l'imaginaire collectif, il représente la saleté. Le rongeur et aussi le porteur d'épidémie et parfois, il en est même à l'origine comme dans la peste d'Albert Camus. Par ailleurs, l'artiste choisit le métro, le lieu initial de ses pochoirs des rats afin de rappeler les voyageurs de la nécessité de prendre les précautions surtout dans les moyens de transport qui peuvent être la cause de la propagation de la pandémie.

Ce qu'il faut dire de prime à bord, la sensibilisation via le Street art peut être plus efficace et plus influente surtout quand il revient par des artistes

⁵Banksy, if you don't mask - you don't get, Instagram, 14-07-2020 En Ligne, durée : 1 :05, URL : <https://www.instagram.com/p/CCn800cF1be/>, consulté le 28/08/2022.

reconnus mondialement et leurs œuvres sont vendues pour des milliers d'euros voire des millions comme Banksy. Ses œuvres arrivent même jusqu'à tenter de dérober dans l'espace public et dernièrement un homme tente de voler l'œuvre de Banksy « Game changé » après son installation dans l'hôpital de l'Angleterre. Ici, la côte élevée du Street art représente un encouragement pour les voleurs. Tellement les œuvres ont une forte valeur, elles sont exposées aux vols ce qui soulève la provocation et le conflit. L'intérêt pour le Street art est plus créé surtout avec la fermeture des musées et des galeries d'art ce qui donne une opportunité pour visiter la ville et voir des œuvres contemporaines qui changent d'une semaine ou d'un mois à un autre. Dans ce sens Brassai déclare : « Avec le langage du mur, nous avons affaire non seulement à un important fait social, jamais encore étudié, mais aussi à une des plus fortes et plus authentiques expressions de

l'art »⁶ En outre, le côté subversif du Street art est souhaitable par un public qui cherche l'alternative d'un système injuste pour un nouvel avenir.

En déduction, le Street art est un moyen d'attraction, d'avertissement et d'influence dans le but de diminuer la gravité de la pandémie. Selon Marie Escorne dit : « *L'art à même, la ville participe toujours à l'émotion, l'affect, l'ébranlement quasi-immobile de nos certitudes, il est un silence peuplé d'échos* »⁷ À ce compte, l'œuvre est une puissance critique qui dessine tout ce qui est interdit de dire. Cela à son tour éveille les esprits et met en valeur l'artiste qui s'exprime au nom de la société, sur la manière dont ils souhaitent que la société change, sur ce qu'ils souhaitent qu'elle soit. Dans ce sens, Paul Klee déclare : « *L'art ne reproduit pas le visible, il rend visible.* »⁸ Il met l'accent sur l'invisible en espérant changer l'avenir. À cet égard, l'artiste brésilien Eduardo Kobra crée des fresques colorées

⁶« Les graffitis de Brassai exposés au centre Pompidou », Le Monde, 20/01/2017 [En Ligne], URL : <https://www.lemonde.fr/arts/portfolio/2017/01/20/es-graffitis-de-brassai-exposes-au-centre->

[pompidou_5065802_1655012.html](https://www.lemonde.fr/arts/portfolio/2017/01/20/es-graffitis-de-brassai-exposes-au-centre-pompidou_5065802_1655012.html), consulté le 28/08/2022.

⁷Marie Escorne, *L'art à même la ville*, Presse universitaire, Bordeaux, 2015, p.11

⁸Paul Klee, *Théorie de l'art*, Denoël, Paris, 1985, p 34.

chargées par des valeurs humanistes pour renforcer la solidarité.



Figure 4 : Nous surmonterons cela ensemble, mais séparés. Ou séparés, donc ensemble, Eduardo Kobra, 05-04-2020 A, Brésil

L'artiste achemine dans l'œuvre les données de sa vision. Ses rêves, ses idées, son imagination lui font déformer le monde car, pour lui ce n'est pas ce monde qui souffre de la pandémie est le seul monde possible. À ce propos l'artiste français Fred Forest déclare : « *Notre plus grave erreur serait de penser qu'il n'existe qu'une seule réalité. En rendant visible l'invisible, les artistes de toutes les époques nous ont déjà montré que derrière le monde de l'apparence, il*

*existe une multitude de mondes virtuels... des mondes auxquels la force de leur intuition et de leur talent a donné corps, a donné existence, vers lesquels elle a ouvert une fenêtre supplémentaire sur la façon de voir la réalité. »*⁹ Alors, il existe un nouvel avenir où on trouve l'homme non tel qu'il est, mais tel qu'il pourrait être. Un avenir sans racisme pour que la population surmonte la pandémie ensemble. C'est pourquoi, l'artiste fait appel à l'humanité et affiche son engagement humanitaire entre les religions en disant « *En ces temps d'isolement social nécessaire, nous devons garder la foi. Quels que soient notre emplacement géographique et notre religion, nous sommes unis dans la même prière (...): trouver une solution à cette pandémie. »*¹⁰ Cette solution est l'union entre tout le monde pour sauver la planète. Pour la première fois, les religions et les pays s'associent pour affronter la pandémie. Cela nous rappelle au conte les pigeons et le filet du chasseur¹¹ qui

⁹Fred Forset, Pour un art actuel L'art à l'heure d'Internet, Le Harmattan, Paris, 1998, p 89.

¹⁰Eduardo Kobra, Instagram, 04-04-2020 En Ligne, URL : <https://www.instagram.com/p/B->

[INoP5F9Ms/?utm_source=ig_embed](https://www.instagram.com/p/B-INoP5F9Ms/?utm_source=ig_embed), consulté le 28/08/2022.

¹¹Aurelie et Michel, les pigeons de la liberté, Houesville, 28/02/2015 En Ligne, URL :

montre que l'union fait la force quand les pigeons s'entraident pour s'envoler avec le filet et s'éloignent du chasseur. Ils se dirigent vers la souris qui ronge les mailles du filet afin de sauver les pigeons de la mort. De même, l'union entre les pays peut réduire les éventuels dilemmes par les aides données aux endroits est incapable de résister au danger. Bref, le Street art est d'abord l'espace d'expérience artistique qui véhicule des valeurs humaines profondes ensuite c'est le lieu d'une parole, d'une voix de l'artiste, la voix de la rébellion et enfin il demeure une liberté d'appropriation de l'espace public où on trouve un bouquet de messages originaux qui assurent l'importance de cet art dans la société et de ses bienfaits qui marquent les esprits. Dans ce sens le Street artiste Chaz Bojorquez affirme : « *Les gens me demandent : "Oh, tu ne tagues plus maintenant ?" et je leur dis que si, je tague toujours, ce que je fais maintenant c'est que je tague dans ton cerveau, je tague à l'intérieur de ton crane et tu n'oublieras plus mon style ni mes images.* »¹²

<http://houesville.canalblog.com/archives/2015/02/28/31618227.html>, consulté le 28/08/2022.

¹²Jérôme Catz, Street art mode d'emploi, Flammarion, Paris, 2013, p 196.

* La rue entre esthétique et critique

Face au coronavirus les artistes se mobilisent dans les rues : ils critiquent les problèmes de la société mais aussi colorient la vie et embellissent les rues pour confronter le coronavirus et surmonter le confinement. Autrement dit, la création urbaine permet de détendre l'atmosphère surtout quand les artistes égaient les murs et donnent l'espoir et la joie. À ce propos OX dit : « *Décorer, embellir la ville, je le laisse à d'autres, Ce que je veux, c'est faire naître un instant.* »¹³. Certains chantent et d'autres dessinent pour le bonheur des rares passants. Selon l'artiste Nikita Nomerz : « *Le Street art est un dialogue avec l'architecture, avec la nature, avec les passants qui seront le public, avec les autorités et la loi. Et, en dernier recours, c'est un dialogue avec vous-même. C'est ce qui en fait la force.* »¹⁴ Cette force permet de dépasser l'inquiétude, le pessimisme, la peur de l'inconnu pour confronter le coronavirus et l'oppression d'un système corrompu. Bien que le Street art est illégal et l'intervention artistique

¹³Sophie Pujas, Street art, poésie urbaine, Tana, Paris, 2015, p72.

¹⁴Sophie Pujas, Street art, poésie urbaine, Tana, Paris, 2015, p176

dans un temps dans lequel la sortie est interdite, l'artiste ne cesse de confronter les dangers qui l'entourent. Il vit une aventure pleine de risque qui se traduit dans un ensemble des actions : peindre dans la rue, prendre le risque, attirer l'attention des regards, fuir la police. C'est pourquoi, le Street artiste Ludo déclare : « *La transgression, c'est parfois ce qui motive le plus, comme si l'acte était plus important encore que sa finalité.* »¹⁵ On voit que le risque est une partie intégrante dans ce phénomène et le danger n'arrête plus le Street artiste au contraire, c'est un moteur artistique qui se manifeste dans la dénonciation de la pandémie et les politiciens en ajoutant parfois un message humoristique. Pour Millan Kundera : « *les extrêmes marquent la frontière au-delà de laquelle la vie prend fin, et la passion de l'extrémisme, en art comme en politique, est désir déguisé de mort.* »¹⁶ Voire, la rue est un lieu pour partager un nouveau mode de vie cela est clair dans des peintures murales qui visent à encourager les gens à rester chez eux. C'est une chance de repenser et

réinventer la vie en ville pour passer un message d'espoir pour l'avenir. Dans ce cadre Élisabeth Couturier dit : « *À l'heure de la dématérialisation des informations circulant sur internet, les artistes réinventent notre rapport à l'espace. Ils sondent l'impalpable, le hors limite et font disparaître nos repères géométriques.* »¹⁷ Ils n'hésitent pas à utiliser la crise du coronavirus pour passer des messages et divertir les gens tel est le cas de l'œuvre de l'artiste italien Salvatore Benintende alias TvBoy sur le mur de Barcelone où on trouve l'image de l'Oncle Sam qui personnifie les Etats-Unis.

¹⁵Sophie Pujas, Street art, poésie urbaine, Paris, Tana, 2015, p79

¹⁶Milan Kundera, L'insoutenable légèreté de l'être, Paris, Gallimard, 1984, p122.

¹⁷Couturier Élisabeth, L'art contemporain mode d'emploi, Paris, Flammarion, 2009, p 43.



Figure 5 : *Divisés nous résistons, unis-nous tombons*, Salvatore Benintende alias TvBoy, graffiti, 2020 A, Barcelone, Espagne

C'est un vieil homme aux longs cheveux blancs et à la barbichette, il porte un masque de protection sur son visage et le doigt orienté vers nous pour nous ordonner de rester chez soi. En fait, ce personnage emblématique provient de l'imaginaire des soldats américains de la guerre anglo-américaine en 1812 A. Quand ces soldats recevaient des caisses de viande par le fournisseur Samuel Wilson marqué de Sigle US pour United States, ils transformaient avec humour les initiales en Uncle Sam qui entre dans l'imaginaire collectif mais aussi dans l'art de TvBoy. Il détourne l'image de l'Oncle Sam dans son œuvre « *Divisés nous résistons, unis-*

nous tombons » en bouleversant le slogan américain « *Restons unis, divisés nous tombons* ». Par cet effet, Salvatore critique le président Donald Trump qui a tardé à admettre la gravité de la crise sanitaire. Il est difficile de critiquer le président par une œuvre dans la rue parce qu'il y a la police ou encore la poursuite judiciaire, et pourtant l'artiste continue à y exercer. De cette manière, le Street art est le feu qui motive le peuple à travers la transmission des messages de révolte. Il tire sa crédibilité de son emplacement qui dicte l'illégalité et permet de montrer une vision contestataire mais aussi sensibilisatrice pour prendre les précautions nécessaires. En ce sens, les Street artistes rappellent l'importance du port du masque pour se protéger. Même le célèbre chef-d'œuvre de Léonard de Vinci La Joconde apparaît masquée ce qui est un comble pour cette icône au sourire si connu, pour se défendre contre le coronavirus.



Figure 6 : Mobile World Virus, Salvatore Benintende alias TvBoy, Graffiti, 18-02-2020 A, Barcelone, Espagne

L'image montre un homme tenant son téléphone portable, passe devant un graffiti de l'artiste Salvatore où La Joconde semble prête à prendre un selfie grâce à un téléphone portable intitulé "Mobile World Virus" ce qui soulève le questionnement autour la technologie. Cette technologie est un vaccin ou un virus qui fait de la population des esclaves ? Disons que, la rue demeure le seul univers où le Street artiste prend part aux événements politiques, à l'actualité, à la vie quotidienne, aux débats de la société et l'échange des idées. Justement, l'œuvre de Salvatore est un moyen pour aborder le sujet des écrans dispositifs qui peuvent être exploités dans le bon sens mais aussi ils peuvent être exploités à des fins néfastes surtout quand les réseaux sociaux participent à transmettre des

¹⁸Florence De Mredieu, Art et Nouvelles technologies, Espagne, Larousse, 2011, p 8.

fausses réalités. Dans ce contexte Bill Viola déclare : « *La technologie constitue une des clés (...) de toute activité artistique. C'est à la fois un moyen et un obstacle à l'expression de nos idées. Cette tension est tout à fait vitale pour toute œuvre d'art.* »¹⁸

L'artiste donc met l'accent sur les écrans dispositifs qui font partie de notre vie quotidienne et envahissent une population influencée inconsciemment par la culture de consommation et parfois impliquer dans un monde virtuel, loin de la réalité. Pour cela l'artiste Julien Seth Malland déclare : « *Nous sommes à l'époque du Buzz, des nouveaux médias, des réseaux sociaux. Par sa dimension spectaculaire, le Street art colle à notre société. Il est l'art de son temps.* »¹⁹ Il décèle un système qui encourage la consommation en conduisant les êtres à vivre comme des troupeaux standardisés dans une société sans saveur, une société à la recherche de la richesse du capital. Elle n'a pas d'autres buts que le règne de l'argent et la cupidité qui causent des effets négatifs sur le plan moral et social.

On aboutit alors à une mondialisation qui domine le monde et

¹⁹Sophie Pujas, Street art, poésie urbaine, Paris, Tana, 2015, p 94.

envahit une population qui suit sans réflexion ce qui amène à créer des êtres humains sans âmes, sans spécificités. En contrepartie, peindre dans la rue est un acte politique car il dépasse les limites imposées et aide à lutter contre l'idéologie dominante. Bref, cette forme d'art associe entre le caractère esthétique et contestataire pour soulager la pandémie et éveiller les consciences. Selon Ernest Zacharevic : « *Le muralisme a une longue histoire ; cependant, sous l'influence du graffiti, il ne s'agit plus seulement de décorer les murs, mais aussi d'avoir un discours.* »²⁰ D'une part, les œuvres de la rue expriment l'ironie du coronavirus et la colère d'un système établi. D'autre part, elles sont considérées comme un moyen d'embellissement des murs et divertir les gens afin d'atténuer les dévastateurs de la pandémie.

* Conclusion

Enfin et pour conclure, le dénie de la pandémie et le danger qui entoure le monde motivent les Street artistes à transgresser la situation actuelle par leurs œuvres : des peintures murales éducatives pour encourager les gens à rester chez eux et à prendre les précautions nécessaires mais aussi des

critiques mordantes à l'encontre de dirigeants politiques. Cette contestation cache à l'intérieur des valeurs humaines profondes. La force et la violence sont à la fois une recherche d'indépendance face à un système injuste et une quête de liberté face à un virus qui menace le monde. Tout à fait, l'artiste est toujours prêt pour confronter les problèmes de son époque. Il cherche à exposer des œuvres qui mettent en lumière les dérives de la société, dans le but de sensibiliser le public et de l'encourager à changer sa situation précaire. De plus, les peintures murales ont été un moyen de soulager les émotions et les angoisses ressenties par de nombreuses personnes pendant cette période difficile, créant ainsi un sentiment d'appartenance et de solidarité. Bref, le Street art à l'ère du coronavirus est un moyen puissant pour les artistes de s'exprimer face à un monde incertain, tout en ouvrant la voie à un nouvel avenir où l'art peut jouer un rôle clé dans la sensibilisation et la transformation sociale. C'est pourquoi, il est impératif de créer des espaces dédiés au Street art au sein des villes, afin de sensibiliser la population tout en véhiculant des messages cruciaux

²⁰Sophie Pujas, Street art, poésie urbaine, Paris, Tana, 2015, p 104.

sur la santé publique et la responsabilité citoyenne. En préservant et en protégeant le patrimoine artistique forgé pendant la pandémie, ces témoignages puissent être admirés et analysés par les générations à venir. De tels lieux offrent une toile urbaine pour les artistes engagés, où leurs expressions créatives peuvent s'épanouir et interagir avec les spectateurs, créant ainsi une synergie puissante entre l'art et la société.

* **Références**

COUTURIER ÉLISABETH, L'art contemporain mode d'emploi, Flammarion, Paris, 2009.

CATZ JÉRÔME, Street art mode d'emploi, Flammarion Paris, 2013.

DE MREDIEU FLORENCE, Art et Nouvelles technologies, Larousse, Espagne, 2011.

ESCORNE Marie, L'art à même la ville, Presse universitaire, Bordeaux, 2015.

FOREST FRED, Pour un art actuel L'art à l'heure d'Internet, L'Harmattan, Paris, 1998.

KUNDERA MILAN, L'insoutenable légèreté de l'être, Gallimard, Paris, 1984.

KLEE PAUL, Théorie de l'art, Paris, Denoël, 1985.

PUJAS SOPHIE, Street art, poésie urbaine, Tana, Paris, 2015.

ROCHLITZ RAINER, Subversion et subvention Art contemporain et argumentation esthétique, Gallimard, Paris, 1994.

Marie Escorne, L'art à même la ville, Presse universitaire, Bordeaux, 2015.

1 <https://parissecret.com/en-images-quand-le-street-art-semble-du-coronavirus-autour-du-monde/>

<https://www.ledroit.com/arts/arts-visuels/coronavirus-banksy-rend-hommage-aux-soignants-britanniques-video-f363c48e2c1d4c41e1450110eddbec2e>

<https://www.instagram.com/p/CCn800cFIbe/>

https://www.lemonde.fr/arts/portfolio/2017/01/20/les-graffitis-de-brassai-exposes-au-centre-pompidou_5065802_1655012.html

https://www.instagram.com/p/B-INoP5F9Ms/?utm_source=ig_embed,

<http://houesville.canalblog.com/archives/2015/02/28/31618227.html>